La Tour de Garde

et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIECLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» «Le matin vient, et la nuit aussi» Esaie 21: 11-12

XXVe Année Mensuel N° 5

— BERNE —

Anno Mundi 6055 — Février 1927

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les cieux (pouvoirs ecclésiastiques) ser l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses r. sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes-rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos « Leçons béréennes » sont des révisions générales des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pierre 1 : 19 ; 1 Timothée 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Corinthiens 3 : 11-15 ; 2 Pierre 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous « la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». Ephésiens 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte : Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante ; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons : nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Corinthiens 3 : 16, 17 ; Ephésiens 2 : 20-22 ; Genèse 28 : 14 ; Galates 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes » « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apocalypse 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en « rançon pour tous » et « qu'au propre temps » il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde ». — Hébreux 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Timothée 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », « de participer à la nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Romains 8 : 17 ; 2 Pierre 1 : 4

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Ephésiens 4 : 12 ; Matthieu 24 : 14 ; Apocalypse 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe, chapitre 35.

LA TOUR DE GARDE

ne contient que des articles traduits des publications de « The Watch Tower », journal bimensuel anglais édité par la « Watch Tower Bible and Tract Society », 18, Concord Street, Brooklyn, N. Y., U. S. A. Les demandes d'abonnements sont à adresser à la

Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités,
39, rue des Communaux, **Berne** (Suisse).

Prix de l'abonnement : L'édition française parait mensuellement sur 16 pages et coûte, payable à l'avance, frs 8.— pour la Suisse, et frs 8.50 pour tout autre pays. Ce montant peut être adressé à notre compte de chèques postaux III/3319. Commandé directement à la poste, l'abonnement coûte frs suisses 3.50 en France, en Belgique et en Italie.

Comité de rédaction : « The Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres. Membres du comité : J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward.

Gratuit pour les pauvres dans le Seigneur : Sur demande écrite tout Etudiant de la Bible qui pour cause de vieillesse, d'infirmité ou de nécessité ne peut payer « La Tour de Garde », la recevra gratuitement pour une année. Le renouvellement de la demande peut se faire sur une simple carte postale. Nous désirons particulièrement que ces amis de la vérité figurent continuellement sur notre liste d'abonnés et qu'ils restent en contact avec les études béréennes.

de la terre. Ils sont également chargés de porter la bonne nouvelle aux opprimés d'Israël, afin que les Juifs sachent que le jour de la délivrance est proche. Dieu a confié son message de réconciliation à ses témoins. Le fidèle reste se réjouit non seulement de sonder des œuvres de Jéhovah, mais aussi de travailler sous la direction de son bien-aimé Fils ; il proclame maintenant aux Juifs que Dieu leur envoie un Roi qui les plantera dans leur pays, afin qu'ils y habitent à jamais.

TEXTE DU 2 MARS

« Son œuvre n'est que splendeur et magnificence. »
— Psaume 111 : 3 —

LE prophète exprime ici une grande vérité. Splendeur donne l'idée d'excellence, de beauté, d'une chose imposante par son aspect et sa forme. Lorsque magnificence est employé pour qualifier les œuvres de Dieu, elle est synonyme de majesté, de grandeur et de gloire. Toutes les œuvres de Jéhovah reflètent sa splendeur et sa magnificence et sont en harmonie avec son nom. Cette vérité exprimée dans notre texte donne à entendre que toutes les créatures approuvées de Dieu refléteront sa splendeur et sa magnificence et que leur principale tâche est de glorifier son saint nom. Le temps est venu où Dieu veut se faire un nom sur la terre. Il donnera une manifestation de son pouvoir et de sa majesté à la création tout entière. Il commande maintenant à ses saints sur la terre d'être ses témoins et d'annoncer aux peuples de la terre son dessein de révéler bientôt sa majesté, sa splendeur et sa magnificence en établissant son royaume de justice et en apportant la délivrance au peuple par Christ. Le reste doit maintenant élever cet étendard vers les peuples.

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande, l'Italie et la Yougoslavie : M. C. Harbeck, Berne.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXVme Année BERNE — FEVRIER 1927 — BROOKLYN N° 5.

LIBERTE AUX CAPTIFS

(W. T. 15 novembre 1926)

« *L'Eternel rend la liberté aux captifs.* » — Psaume 146 : 7.

D'INSPIRATION divine ces paroles du prophète sont pour nous une preuve qu'il y en a qui sont en prison ; qu'un jour leur libération viendra et que c'est l'Eternel qui les délivrera. Les questions suivantes s'imposent : Qui sont les captifs ? Comment sont-ils devenus hôtes des prisons ? Qui sont les geôliers ? Quand les captifs seront-ils mis en liberté et quel moyen Jéhovah emploiera-t-il pour les mettre en liberté ?

QUI SONT LES CAPTIFS ?

² L'usage a consacré l'idée que la tombe était une prison et que les morts en étaient captifs ; de là l'expression courante : « Ceux qui sont dans la prison de la *mort* ». Les Ecritures n'appuient pas cette pensée, car nulle part elles ne disent que la mort est une prison. Au contraire le prophète de Dieu en parlant des prisonniers dit : « Que le gémissement des captifs parvienne jusqu'à toi ! Par la force de ton bras sauve ceux qui sont voués à la mort ! » (Psaume 79 : 11). « L'Eternel abaissera ses regards du haut de sa demeure sainte et, du haut des cieux, l'Eternel jettera les yeux sur la terre, pour écouter les gémissements du captif, pour délivrer ceux qui sont voués à la mort. Alors on célébrera le nom de l'Eternel dans Sion, et ses louanges dans Jérusalem. » — Psaume 102 : 20, 21.

³ Le fait que ces captifs ne sont pas encore morts, quoique voués à la mort, qu'ils se lamentent, qu'ils gémissent et qu'ils implorent Dieu, et que leurs prières sont entendues, prouve qu'ils sont retenus en quelque endroit, dans l'esclavage et la captivité par l'ennemi. S'ils étaient morts et enterrés ils ne pourraient ni gémir, ni crier, ni prier, parce qu'il n'y a ni connaissance, ni sagesse, ni pensée dans la tombe. — Ecclésiaste 9 : 5, 10.

⁴ La prison est l'endroit où l'on détient ceux qui doivent être privés de leur liberté individuelle. Captifs sont ceux qui se trouvent dans un état de contrainte ou d'emprisonnement, en d'autres termes, ceux dont la liberté de parler ou d'agir est limitée. Les captifs sont retenus par la contrainte ou par la force, car on peut être privé de sa liberté aussi bien en étant contraint par la crainte qu'en étant captif derrière des murs impénétrables et sous les verrous.

⁵ Si la crainte des hommes contraint quelqu'un, elle sera pour lui un piège. « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29 : 25). Le mot traduit par piège signifie littéralement le lasso qu'on lance autour du cou ou de la tête d'un animal ou d'un homme pour le capturer. Le langage employé ici par le prophète est symbolique. La tête est le siège de l'intelligence. C'est avec l'esprit que l'homme pense. Celui qui craint un homme ou une institution humaine est nécessairement pris dans un piège et devient un captif parce qu'il est privé de sa liberté. Celui qui produit ou provoque la crainte, qui contraindra quelqu'un est appelé avec raison un geôlier.

⁶ Concernant la question de savoir qui sont les captifs, les Ecritures semblent clairement parler de la grande multitude, la classe de la tribulation comme étant captive. A vrai dire, la grande multitude n'est une classe ou un groupe que depuis la fin de l'âge de l'Evangile. C'est à ce moment que ceux qui forment ce groupe ont été envoyés dans le désert, c'est-à-dire dans une condition privée du réconfortant message de la vérité, et privée également de la sympathie à l'égard de ceux qui aiment la vérité. C'est en effet la condition dans laquelle se trouvent les consacrés qui sont maintenant dans les systèmes religieux nominaux. Les conducteurs et les dirigeants de ces systèmes religieux n'éprouvent ni amour ni sympathie pour aucun de ceux qui aiment réellement le Seigneur et qui désirent que la volonté de Dieu soit faite sur la terre.

⁷ Les consacrés ne sont pas heureux dans les sectes, ils gémissent et ils se lamentent à cause de leur condition et ils soupirent après une réelle et sincère adoration de Dieu, telle qu'ils l'ont pratiquée au moment où ils connurent le Seigneur. Leur sentiments sont rapportés par le prophète : « Ne nous tiens pas compte de nos iniquités passées. Hâte-toi ! . . . Que ta compassion nous vienne en aide ! Nous sommes extrêmement misérables ! Aide-nous, ô Dieu de notre salut pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous ! Pardonne nos péchés pour l'amour de ton nom ! Pourquoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu ? Fais éclater à nos yeux ta vengeance contre les nations qui ont répandu le sang de tes serviteurs ! Que le gémissement des captifs parvienne devant toi ! Par la force de ton bras sauve ceux qui sont voués à la mort » (Psaume 79 : 8—11). Les faits qu'ils sont captifs et qu'ils sont voués à la mort sont des preuves concluantes qu'ils ne sont ni morts ni dans la tombe.

⁸ Pourquoi est-il dit que ceux qui forment la classe de la grande multitude mentionnée ici, sont voués à la mort ? Tous les engendrés de l'esprit sont de par leur vocation appelés à une seule espérance (Ephésiens 4 : 4).

C'est le haut appel ; cet appel s'adresse à chacun au moment où il est justifié par l'Eternel, la justification constituant elle-même l'appel ou invitation. Lorsque quelqu'un se consacre entièrement pour faire la volonté de Dieu, le souverain sacrificateur, Christ Jésus, le présente à l'Eternel ; et l'Eternel le justifie. La justification a pour but de permettre au consacré de devenir une partie du sacrifice du Seigneur. Son appel date de ce moment-là.

⁹ Personne n'est appelé à faire partie de la grande multitude, mais tous sont appelés à « une seule espérance ». L'apôtre dit que ceux qui n'accomplissent pas leur alliance de sacrifice sont aveugles, qu'ils ont perdu le sens de la vue (2 Pierre 1 : 9). Tous ceux qui sont engendrés du saint-Esprit doivent mourir, afin de naître sur le degré spirituel. L'alliance est une alliance par le sacrifice qui détermine l'accomplissement de la volonté de Dieu ; sa volonté est que ceux qui participent à cette alliance meurent, afin de vivre sur le degré spirituel (Psaume 50 : 5 ; Matthieu 16 : 24, 25). C'est en suivant avec joie les traces de Jésus que les membres du corps de Christ meurent volontairement. Ceux qui formeront la classe de la grande multitude ne mourront pas de la même manière ; ce sont les conditions et les circonstances qui les pousseront à mourir d'une mort sacrificatoire. Mais alors à l'épreuve, ils refuseront de se joindre à l'organisation du diable et de la soutenir et ils seront faits prisonniers. — Zacharie 14 : 2.

LES PRISONS

¹⁰ Quelles sont les prisons dans lesquelles ces prisonniers sont incarcérés ? Les églises nominales, catholiques et protestantes. Dieu avait ordonné à Israël de ne faire aucune image taillée (Exode 20 : 4). « Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures pour vous prosterner devant elles ; car je suis l'Eternel votre Dieu » (Lévitique 26 : 1). Israël viola à maintes reprises ce commandement si clairement énoncé. Vu qu'Israël était un peuple typique ces images taillées avaient-elles également une signification figurée ? Israël selon la chair typifiait ceux qui se réclament être le peuple de Dieu, savoir les systèmes religieux nominaux. Ceux-ci édifièrent de grandes cathédrales avec des autels, des statues, des idoles de pierre et de bois représentant soit Jésus soit Marie ; ils se prosternent devant ces objets inanimés et les adorent. Ces systèmes constituent donc les idoles. Les images taillées élevées par l'Israël naturel représentent les sectes de la chrétienté nominale qui sont des idoles.

¹¹ Le prophète Esaïe parle beaucoup de ces idoles et son exposé démontre qu'elles représentent les systèmes nominaux. L'Israël naturel éleva des idoles et prétendit qu'en les adorant, il adorait Dieu. L'Israël spirituel nominal fit également de grandes idoles et prétendit adorer Dieu par elle, mais en réalité il se trompe, car il adore le diable. « Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité, et leurs plus belles œuvres ne servent à rien ; elles le témoignent elles-mêmes ; elles n'ont ni la vue ni l'intelligence, afin qu'ils soient dans la confusion » (Esaïe 44 : 9). Ceux qui ont fabriqué ces idoles et ont poussé le peuple à les adorer reculeront et seront couverts de honte, déclare le prophète. — Esaïe 42 : 17.

¹² Les systèmes religieux, les idoles figurées, constituent les prisons ; dans ces sectes il y a encore un grand nombre de consacrés qui ont peur d'en sortir. Ces sectes forment une partie de l'organisation du diable et souvent les Ecritures les désignent par le nom de Babylone. La vengeance de Dieu s'exécutera contre ces sectes. En les désignant comme des idoles le prophète ajoute de quelle manière le peuple sera amené à s'en détourner et comment les systèmes seront détruits : « Guerre à ses canaux ; qu'ils soient desséchés ! Car c'est le pays des idoles et ces épouvantails les font délirer. » — Jérémie 50 : 38.

LES CAPTIFS

¹³ Beaucoup de ceux qui font partie de la véritable Sion furent prisonniers dans ces sectes jusqu'au moment fixé par Dieu où la connaissance de la vérité devait leur parvenir ; les sincères de Sion répondirent avec empressement au message de vérité et sortirent avec joie de Babylone. Les paroles suivantes du psalmiste s'appliquent indubitablement à la période de préparation qui correspond à la moisson de l'âge de l'Evangile : « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme dans un rêve. Alors notre bouche remplit l'air de cris joyeux, et notre langue de chants de triomphe ; alors on disait parmi les nations : L'Eternel a accompli pour eux de grandes choses ! Oui l'Eternel a fait pour nous de grandes choses, et nous sommes dans l'allégresse ». — Psaume 126 : 1—3.

¹⁴ Leurs frères qui restèrent dans les systèmes de Babylone, par crainte des hommes ou pour tout autre raison, et qui ne prêtèrent pas d'attention au message du Seigneur, sont retenus prisonniers. Jésus déclara que les véritables saints seraient dans le même champ avec les hypocrites jusqu'au temps de la moisson. (Matthieu 13 : 30). Les faits sont en harmonie avec cette déclaration. Au temps fixé le message du royaume fut annoncé et ceux qui aimaient le Seigneur sincèrement entendirent le message et sortirent de Babylone. Ceux qui, bien que consacrés au Seigneur, restèrent dans les sectes n'eurent pas de nourriture réelle et devinrent faibles et craintifs. Plus une créature s'affaiblit, plus sa crainte augmente.

LES GEOLIERS

¹⁵ Chaque communauté de ces sectes a son gardien ou berger. Eux-mêmes s'intitulent bergers et ils appellent leur communauté leur troupeau. C'est dans leur intérêt personnel que ces bergers ou gardiens gardent le troupeau dans l'unité, car c'est du troupeau que le gardien reçoit la nourriture et le vêtement. Ils en sont les gardiens et chacun de ces gardiens attend d'être rémunéré par sa propre association (Esaïe 56 : 10, 11). Ces geôliers traitent leurs prisonniers, figurativement parlé, à la chaîne et au boulet, comme cela se fait littéralement dans les systèmes diaboliques de prison en d'autres endroits de l'empire de Satan. Le gardien en chef de toutes ces prisons est le diable lui-même, et leurs geôliers sont ses enfants et ses serviteurs (Jean 8 : 44 ; Romains 6 : 16). En d'autres termes, les geôliers sont les pasteurs des différentes sectes qui n'ont ni amour réel ni sympathie pour les chrétiens, ni respect ni adoration pour Dieu.

¹⁶ Quelque effort que fasse l'un ou l'autre des serviteurs de Dieu pour donner un peu de nourriture spirituelle à ces captifs, il est rebuté par ces geôliers. Pour maintenir endormis les captifs dans leurs prisons, ils ont recours au mensonge, à la fraude, à la tromperie. Ils les dissuadent d'écouter un sujet religieux qui ne soit pas traité par quelque ministre d'une secte quelconque. Ils leur disent de ne pas acheter de livres qu'ils n'ont pas sanctionnés et de n'assister à aucune réunion qui ne soit pas tenue par des pasteurs ou

leurs amis. Les engendrés de l'esprit qui sont dans ces prisons appartiennent au Seigneur, parce que c'est lui qui les engendra. Ils désirent une condition meilleure et adorer le Seigneur en pureté et en vérité, mais le clergé les empêche d'entendre la vérité et de servir Dieu.

[17] Parlant de ces troupeaux et des gardiens qui ont assumé la charge d'en prendre soin, l'Eternel Dieu dit : « Ainsi parle le Seigneur l'Eternel : malheur aux bergers d'Israël qui ne cherchent que leur propre pâture ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ? Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus de la laine de mes brebis, vous avez tué les brebis grasses, et vous n'avez pas fait paître le troupeau ! Vous n'avez pas fortifié les brebis débiles ; vous n'avez pas guéri les malades, vous n'avez pas bandé les blessées ; vous n'avez pas ramené les égarées, et vous n'avez pas cherché celles qui étaient perdues ; mais vous les avez dominées avec violence et dureté. A cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Eternel : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Je vais m'en prendre à ces bergers-là ; je leur redemanderai mes brebis ; je ne leur laisserai plus paître mes brebis, et ils ne pourront pas non plus se repaître eux-mêmes ; mais j'arracherai mes brebis de leur bouche, afin qu'elles ne leur servent plus de pâture. » — Ezéchiel 34 : 2—4, 9—11.

[18] Ces pasteurs ou geôliers prétendent être seuls autorisés à interpréter et à enseigner les Ecritures. Vu qu'ils n'enseignent pas la vérité, ils empêchent ceux qui sont dans leurs systèmes de l'entendre ; ils les maintiennent ainsi dans les térèbres et ces ténèbres augmentent. Ces consacrés voient suffisamment pour reconnaître que ces pasteurs ou geôliers ont entièrement abandonné la vérité, mais ils craignent de quitter leurs sectes et de prendre courageusement position du côté du Seigneur. Ils se lamentent à cause de leur misérable condition et ils crient au Seigneur. Allez au millieu d'eux et vous les entendrez parler à peu près en ces termes : « Nous sommes dans une grande détresse à cause de la mondanité de notre église. Mais que devons-nous faire ? Nous devons rester dans l'église pour l'empêcher de tomber en ruines. Nos ministres déclarent que si nous partons, il ne restera plus d'église. Nous devons au Seigneur d'y rester. Ce sont nos ministres qui le disent. » Mais ils crient dans leur détresse et, comme nous l'avons montré plus haut, leurs cris sont prédits par le prophète. — Psaume 79 : 11.

[19] Dans le texte les captifs représentent la classe de la grande multitude, parce qu'ils sont voués à la mort. Etant engendrés du saint-Esprit et emprisonnés, ils sont dans la détresse. Ils sont dans les ténèbres quant à la vérité du royaume et ils sont maintenus dans les chaines par leurs geôliers. Ils se confient à leurs paroles au lieu de prêter attention au message de la Parole de vérité de Dieu. Tandis que les pasteurs tombent plus profondément dans les ténèbres, les vrais consacrés pleurent et se lamentent à cause de leur condition. Le prophète de l'Eternel décrit leur condition par ces mots : « D'autres habitaient dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ; ils étaient captifs et gémissaient dans les chaines, pour avoir été rebelles aux paroles de Dieu, et avoir méprisé le conseil du Très-Haut. Il avait humilié leur cœur par la souffrance ; ils succombaient sans que personne les secourût . . . Alors ils ont crié vers l'Eternel, dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses. Il les a tirés des ténèbres et de l'ombre de la mort ; il a brisé leurs chaines. Qu'ils célèbrent donc la bonté de l'Eternel et ses miracles en faveur des enfants des hommes ! Car il a brisé les portes d'airain, et rompu les barreaux de fer. » — Psaume 107 : 10—16.

[20] Pendant la moisson, les témoins de l'Eternel ont déclaré sa vérité sur la terre et ont envoyé dans ces prisons le message imprimé conseillant aux captifs d'en sortir, s'ils voulaient échapper au sort des systèmes religieux (Apocalypse 18 : 4). Ceci a été le message venant des cieux, parce que c'était le message de Dieu. Ils sont nombreux dans les sectes ceux qui ont entendu ce message, mais ils l'ont dédaigné parce que les geôliers les tenaient dans la crainte, comme dans un piège. Ces prisonniers furent retenus parce qu'ils ont méprisé, dédaigné la Parole de l'Eternel. Le temps est proche où ces systèmes seront détruits et ceux qui y seront à ce temps-là porteront toutes les iniquités de ceux qui faisaient partie de ces systèmes et c'est pour cette raison que l'Eternel Dieu a prévu dans son plan qu'au temps fixé la liberté serait rendue aux captifs.

L'ETERNEL LEUR RENDRA LA LIBERTE

[22] Dans le jour typique d'expiation deux boucs étaient présentés devant l'Eternel. L'un d'eux était désigné comme bouc de l'Eternel ; l'autre comme bouc émissaire. Le bouc de l'Eternel était sacrifié. Pendant le sacrifice le bouc émissaire restait dans le parvis et jusqu'à l'achèvement du sacrifice du bouc de l'Eternel on ne s'occupait pas de lui. Ce fait est relaté comme suit : « Quand il aura achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire, pour la tente d'assignation et pour l'autel, il offrira le bouc vivant. Aaron appuiera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes leurs rébellions, quels que soient leurs péchés ; il les mettra sur la tête du bouc et l'enverra au désert par un homme prêt à cet office. Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre déserte, et l'homme lâchera le bouc dans le désert. » — Lévitique 16 : 20—22.

[23] C'est en 1918 que le Seigneur vint dans son temple et, comme nous le comprenons, il commença à demander les comptes à ceux à qui il avait confié les intérêts de son royaume. L'année suivante les églises nominales rejetèrent complètement le Roi oint de Dieu. Et à partir de ce moment ces systèmes sont devenus stériles, un pays aride et dévasté, n'ayant plus de vérité en eux. A ce moment il y avait sans doute dans ces sectes des centaines de milliers de consacrés et ils y sont encore. Comme nous le comprenons le bouc émissaire les typifie et ils forment la classe de la grande multitude. Dans le type, le souverain sacrificateur confessait sur le bouc émissaire toutes les iniquités d'Israël et dans cette figure Israël représente certainement le système ecclésiastique qui est devenu la religion du monde. Ceci indique que le bouc émissaire doit avoir part aux iniquités qui tombent sur le système.

[24] Le bouc émissaire était envoyé dans le désert. Un désert est un endroit où il n'y a rien pour entretenir la vie. Il est aussi appelé une solitude. Puisqu'un endroit représente une condition, il semble donc évident que ceux qui sont représentés par le bouc émissaire passent par une condition aride ; c'est-à-dire une condition où il n'y a pas de vérité. Les approuvés du Seigneur viennent sous le manteau de justice et sont amenés dans la condition du temple. Les autres engendrés doivent également être quelque part. Ceux-ci, représentés par le bouc émissaire, sont envoyés dans le désert. Puisque les églises nominales sont maintenant abolument sans vérité, elles constituent un endroit solitaire ou un désert et c'est là que se trouve la grande multitude.

25 Quel est l'homme prêt à y conduire le bouc émissaire ? Sans doute cet homme est une figure des prédicateurs ou geôliers. Dieu a congédié les églises nominales en les rejetant et les chassant dans une condition désertique. Beaucoup de consacrés se trouvent dans ces sectes et y sont donc captifs, déportés par les geôliers. A ce propos le prophète de Dieu dit : « Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, il délivre les captifs et il les rend heureux ; les rebelles seuls habitent des lieux arides. » — Psaume 68 : 7.

26 Ceux qui composent la grande multitude vont maintenant dans la solitude et c'est d'eux que le prophète dit : « Dieu leur donne une famille » (Psaume 68 : 7). Dieu amène les solitaires, les captifs, dans une condition de communion avec la véritable famille de la foi. Aussi le prophète accentue-t-il le fait que la grande multitude est emprisonnée, liée et maintenue dans la contrainte. Dieu place ces engendrés de l'esprit dans des familles qui, elles, sont séparées et distinctes des autres qui forment les prisons et alors il les délivre des prisons et les rend heureux. Il fait sortir ceux qui sont dans les chaînes; mais « les rebelles (ceux des églises nominales qui ne servent pas et n'honorent pas Dieu) auront pour séjour le désert aride (condition dans laquelle il n'y a pas de vérité) ». Ce texte montre que la grande multitude va dans la désolation avant que les derniers membres de la classe du bouc de l'Eternel s'en aillent de la terre.

27 La promesse de cette prophétie est que la grande multitude sera amenée dans l'abondance, dans une condition heureuse ; mais les chrétiens nominaux qui sont rebelles et qui restent dans cette condition seront abandonnés là où il n'y a pas de vérité. Les consacrés qui forment la grande multitude et qui sont en prison crient et prient le Seigneur et, comme le psalmiste nous le rapporte, leurs prières seront entendues. « Ma voix crie vers l'Eternel ; ma voix implore l'Eternel. Je répands ma plainte devant lui ; j'expose ma détresse en sa présence. Quand je sens mon esprit défaillir en moi, toi, tu connais le sentier où je marche. Dans le chemin où j'avance on m'a tendu un piège. Regarde à ma droite, et vois ! Personne ne me reconnaît... Tout refuge me manque ; personne ne prend souci de moi. Je crie vers toi, ô Eternel, et je dis : Tu es mon asile, mon partage sur la terre des vivants. Sois attentif à mon cri ; car je suis extrêmement misérable. Délivre-moi de ceux qui me poursuivent ; car ils sont plus forts que moi. Retire mon âme de sa prison afin que je puisse célébrer ton nom ! Les justes viendront triompher avec moi de ce que tu m'auras comblé de tes bienfaits » (Psaume 142 : 1—8). Cette prophétie dépeint réellement la condition de centaines de milliers de consacrés qui sont maintenant dans la chrétienté nominale qui désireraient se trouver dans une meilleure condition, mais qui sont retenus dans la contrainte. La promesse est certaine : « L'Eternel rend la liberté aux captifs. »

28 Puisque l'Eternel rendra la liberté aux captifs, la question se pose : Quand le fera-t-il ? Le prophète de Dieu répond et sa réponse montre que ce sera après que le Seigneur soit venu dans son temple, après que la principale pierre de l'angle soit posée et après qu'il ait commencé à édifier Sion. Il montre ainsi que la classe du serviteur a beaucoup à faire : « Oui, l'Eternel rebâtira Sion, il se montrera dans sa gloire. Il est attentif à la prière du misérable, il ne dédaigne pas sa prière. Que cela soit écrit pour la génération future, et que le peuple qui sera créé célèbre l'Eternel ! Car il regarde du lieu élevé de sa sainteté ; du haut des cieux l'Eternel regarde sur la terre, pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer ceux qui vont périr. » — Psaume 102 : 17—21.

29 Parmi les fondamentalistes il doit y avoir des milliers de personnes qui sont honnêtes et sincères. On leur a fait croire qu'elles devaient convertir le monde et établir le royaume avant que Christ vienne. Elles comprennent maintenant qu'elles sont dans l'erreur sur ce point. Les Ecritures indiquent qu'elles verront encore plus clairement à quel point leurs efforts furent inutiles. Le clergé sous la direction de son maître, le diable, les a tenus dans la prison ; et maintenant elles disent comme le prophète l'a prédit : « Eternel, notre Dieu, d'autres maîtres que toi ont dominé sur nous ; mais c'est grâce à toi seul que nous invoquons ton nom. » — Esaïe 26 : 13.

30 Au fur et à mesure que leur détresse augmente dans la prison, elles reconnaissent mieux les fautes et erreurs de leur milieu. Arrivées à ce point elles invoqueront l'Eternel : « Eternel dans la détresse, ils t'ont recherché ; ils ont exhalé leurs plaintes, quand ton châtiment les a frappés. Comme la femme enceinte, sur le point d'enfanter, souffre et crie dans ses douleurs, ainsi étions-nous en ta présence, ô Eternel ! Nous avons conçu, nous avons été en travail, nous n'avons enfanté que du vent ; nous ne saurions accomplir le salut du pays, ni faire naître dans le monde de nouveaux habitants » (Esaïe 26 : 16—18). Ces personnes sincères comprennent leur véritable état d'emprisonnement, aussi désirent-elles entendre la Parole de l'Eternel. C'est alors que Dieu leur rendra la liberté.

31 Rappelons-nous la promesse : «L'Eternel rend la liberté aux captifs. » Nous lisons encore : « Heureux l'homme qui a le Dieu de Jacob pour appui, et qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu... qui fait droit aux opprimés, qui donne la nourriture à ceux qui ont faim. L'Eternel rend la liberté aux captifs ; l'Eternel ouvre les yeux des aveugles ; l'Eternel redresse ceux qui sont courbés ; l'Eternel aime les justes » (Psaume 146 : 5, 7. 8). Les Ecritures montrent-elles quel instrument ou quel moyen l'Eternel Jéhovah emploiera pour accomplir cette mise en liberté des captifs ?

LES MOYENS EMPLOYES

32 La mission donnée à Christ, Tête et corps, est énoncée en Esaïe 61 : 1—3. Peu après qu'il eut commencé son ministère, Jésus cita cette prophétie et se l'appliqua (Luc 4 : 17—19). Par là nous savons que ces paroles relatent la mission confiée au Christ. Cette prophétie eut un accoplissement partiel quand Jésus était sur la terre en chair et un complet accomplissement durant sa seconde présence. Cette prophétie d'Esaïe contient ce message : « Aux prisonniers l'ouverture de leurs prisons. » En citant la prophétie lors de sa première venue, Jésus omit ces paroles. Ceci nous laisse admettre que cette partie de la mission s'accomplira durant sa seconde présence et que cette œuvre sera faite par les fidèles membres de son corps qui constituent la classe du temple. Cette conclusion est en harmonie avec les paroles du prophète au Psaume 102 : 17—21, considérées plus haut. Ceci prouve que le message doit être donné par la classe du reste à ceux qui forment la classe de la grande multitude.

33 Une autre preuve corroborante se trouve dans le chapitre quarante-neuf d'Esaïe. Là le « serviteur » du Seigneur parle et s'adresse aux « îles » qui symbolisent clairement ceux qui formeront la grande multitude. « Le serviteur » se rapporte indubitablement à la classe du temple que le Seigneur a couverte du manteau de

la justice, classe de laquelle le Seigneur Jésus est le Chef; cette classe sert le Seigneur constamment et fidèlement en proclamant le message de son royaume comme ses témoins.

34 Parmi les différentes choses que doive faire « le serviteur » se trouve la suivante: « Ramener les débris d'Israël » et « partager les héritages dévastés » (Esaïe 49:6, 8). Ceux qui sont mentionnés comme « les héritages dévastés » sont indubitablement cette classe appelée la grande multitude. Le psalmiste parle de cette même classe comme étant dévastée, quand il dit: « Ils étaient captifs et gémissaient dans les chaînes » et par conséquent captifs (Psaume 107:10). Le prophète alors s'adresse au « serviteur » et déclare ce que fera « ce serviteur »: « Pour dire aux prisonniers: Sortez! et à ceux qui sont dans les ténèbres: Montrez-vous! Ils paîtront le long des chemins, et trouveront leur pâture sur tous les côteaux » (Esaïe 49:9). Ceci prouve de manière certaine que «le serviteur», agissant sous la direction de Jéhovah, doit apporter un message à ces captifs, à ceux qui sont dans les ténèbres.

35 Notons aussi que ces prophéties concernant les prisonniers les considèrent comme des aveugles (Psaume 146:8; 2 Pierre 1:9). Ce n'est pas une cécité littérale bien entendu, mais l'incapacité de percevoir, de comprendre et d'apprécier le plan de Dieu. Leurs yeux de l'entendement doivent être ouverts, et ils doivent avoir une occasion d'entendre la vérité. « Le serviteur », les fidèles membres du corps de Christ, doivent faire cette œuvre sous la direction de ce dernier tandis qu'ils sont encore dans la chair. Le Seigneur parlant au même « serviteur » dit encore: « Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres » (Esaïe 42:6, 7). Ces paroles déterminent clairement l'œuvre des membres de l'Eglise encore sur la terre; ces fidèles membres de la classe du temple doivent porter le message aux prisonniers, afin que leurs yeux aveugles soient ouverts.

36 Quel sera l'effet d'un tel message et d'une telle œuvre? Dieu fera connaître aux captifs sa bonté et il leur montrera le moyen de s'échapper; alors, au temps convenable, il brisera leurs chaînes et les libérera de la prison (Psaume 107:14—16). Le prophète Esaïe dit qu'il les paîtra et qu'ils n'auront plus faim. « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif; ni le hâle brûlant, ni l'ardeur du soleil ne les frapperont plus: car celui qui les a pris en pitié les conduira, et les mènera près des sources d'eaux » (Esaïe 49:10). La bonté du Seigneur pour la grande multitude est manifestée après qu'il a entendu leurs cris (Psaume 107:13; 102:19, 20). Mais quand Dieu fera sortir ces captifs de leur prison, il n'y aura plus de larme, parce que le Seigneur « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». — Apocalypse 7:17.

37 Ce qui est dit jusqu'ici montre l'œuvre à faire par la classe « du serviteur » et tandis qu'elle se poursuit un autre travail s'accomplit par le Seigneur Jésus, travail auquel tous les saints participent. Les geôliers sont les dirigeants des sectes; ils y sont regardés comme des grands. Ils doivent être liés, déclare le prophète; les saints se réjouissent de leur part dans ce travail. « Que ses fidèles triomphent, comblés de gloire; qu'ils poussent des cris de joie, jusque sur leur lit de repos! Les louanges de Dieu sont dans leur bouche, et l'épée à deux tranchants dans leur main, pour exercer la vengeance parmi les nations, et pour châtier les peuples; pour lier les rois avec des chaînes, et les grands avec des entraves de fer; pour exécuter le jugement qui a été prononcé contre eux! Telle est la gloire que Dieu réserve à tous ses fidèles » (Psaume 149:5—9). Le Seigneur lie les geôliers ou dirigeants et il brise, en même temps, les portes et les verrous qui retiennent les captifs. Dans ce travail la part de la classe du reste est de proclamer les louanges de Jéhovah de Sion, en étant ses témoins.

RESUME

38 Résumons brièvement la teneur des passages relatifs aux captifs: Les captifs sont les chrétiens consacrés qui sont dans les églises nominales et qui ont négligé leurs privilèges. Ces églises sont les prisons. Les captifs y sont retenus par le clergé qui sont les geôliers; le geôlier en chef est le diable. Les captifs y sont retenus parce qu'ils ont craint l'homme et parce qu'ils ont prêté l'oreille au message humain et dédaigné la Parole de l'Eternel Dieu; pour cette raison ils sont aveugles, ne voient pas la vérité et leurs privilèges de servir l'Eternel Dieu. Lorsqu'ils reconnaissent leur condition, qu'ils ne sont pas à la bonne place, que leurs efforts ont été vains et qu'ils ne font pas partie de la classe du royaume, ils crient à l'Eternel Dieu dans leur détresse et Dieu les entend. Le Seigneur fera porter son message de vérité aux captifs par « son serviteur » et alors l'Eternel Dieu, par le moyen qu'il choisit et au temps convenable, rompra les liens et brisera les barreaux qui retiennent les captifs; l'Eternel Dieu les conduira et les paîtra de la précieuse Parole de vérité; et ainsi ils n'auront plus faim ni soif; le Seigneur essuiera toutes leurs larmes.

39 De nouveau le Seigneur parle au « serviteur » d'une œuvre qui doit être faite et qu'il commande de faire. Il dit à la classe du fidèle reste, à ceux du temple: « Vous êtes mes témoins que je suis Dieu. Allez et annoncez mon message de vérité à ceux qui se lamentent et qui implorent du secours auprès de moi. » Quelqu'un doit leur porter ce message, et il est évident que c'est la classe du « serviteur » qui fera ce travail. Le message de vérité doit être donné à la grande multitude pendant qu'elle est dans la chair. Il n'y aurait plus d'occasion de porter le message à ces chrétiens après leur mort. Ils ne verseront plus de larmes amères lorsqu'ils seront devant le trône comme serviteurs du Seigneur parce que le prophète dit: « On les introduira au milieu des réjouissances et de l'allégresse » (Psaume 45:15). C'est antérieurement à ceci que leurs cris sont entendus par Jéhovah.

40 Le prophète du Seigneur dit à cette classe: « Voici les cris de la fille de mon peuple retentissent sur la terre lointaine: l'Eternel n'est-il plus à Sion? N'a-t-elle plus son Roi au millieu d'elle? Pourquoi m'ont-ils irrité par leurs images taillées, par des idoles étrangères? » (Jérémie 8:19). La classe de la grande multitude comprenant ce qu'elle a perdu, répond: « La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés. » — Jérémie 8:20.

41 Dieu a prévu les moyens pour donner son message aux captifs. Les geôliers les empêchent de s'associer avec ceux qui proclament le message du Seigneur. Ils les menacent, les répriment et les empêchent d'entendre la vérité. Mais leurs efforts doivent échouer, ils faiblissent

déjà. Au temps fixé le Seigneur a donné le radio, afin que par ce moyen le message de vérité puisse être proclamé et que les captifs puissent entendre la vérité chez eux ; les faits nous montrent qu'il en est ainsi. Les témoins du Seigneur les visitent et leur apportent le message imprimé ; ils le lisent et commencent à comprendre.

42 L'œuvre progresse et c'est un merveilleux privilège d'y avoir part ! Qu'aucun enfant de Dieu qui voit le privilège du service et qui s'en réjouit ne se laisse décourager dans son travail au service par l'influence de ceux qui s'y opposent, car il y en a qui tout en marchant avec le reste sont contre le service. Non seulement ils parlent contre le service, mais ils essaient de décourager les travailleurs. Les véritables ouvriers cependant ne se découragent pas et le travail continue à la gloire du Seigneur et s'étend toujours plus. Ceux qui y ont part sont bénis et continuent à être bénis.

43 Si vous croyez que le Seigneur fait son œuvre d'une manière organisée, si vous aimez le Seigneur, entrez dans sa joie et participez joyeusement au service. Si vous le faites vous appartiendrez à la classe désignée par le prophète comme des « sentinelles qui élèvent la voix » et qui présentement proclament le message avec joie. — Esaïe 52 : 8.

QUESTIONS BEREENNES

Quelles sont les questions soulevées par notre texte ? Les captifs sont-ils morts ou vivants ? § 1—3.

Par quoi la liberté des captifs est-elle entravée ? Qui sont les captifs et quels sont leurs sentiments ? § 4—7.

Pourquoi est-il dit qu'ils sont « voués à la mort » ? (Psaume 79 : 11) Comment meurent-ils ? § 8, 9.

Qu'est-ce que les prisons ? Que représentent les « idoles » de l'Israël naturel apostat ? § 10—12.

A quelle classe s'applique le psaume 126 : 1—3 ? Tous les consacrés ont-ils pris garde au message de la moisson ? § 13, 14.

Qui sont les geôliers et de quel autre nom s'intitulent-ils ? Comment gardent-ils leurs troupeaux et que prophétise Ezéchiel à leur sujet ? § 15—17.

Comment beaucoup de captifs considèrent-ils maintenant leurs gardiens ? Comment les captifs sont-ils décrits dans le psaume 107 : 10- 16 ? Pourquoi ont-ils jusqu'ici dédaigné le message ? § 18—21.

Vers quel endroit le bouc émissaire était-il proscrit, et que représente cet endroit ? De qui le bouc émissaire est-il le type, et qui est représenté par l'homme qui l'emmène ? § 22—25.

Que signifient les paroles du psalmiste : « Dieu donne une famille aux isolés » (Psaume 68 : 7) ? De quelle classe sont les sentiment exprimés en Psaume 142 : 1—7 ? § 26—27.

Quand les captifs seront-ils libérés ? Est-ce qu'Esaïe 26 : 13, 16 18 s'accomplit maintenant ? § 28—30.

Quels moyens le Seigneur emploiera-t-il pour relâcher les captifs ? Quelle preuve supplémentaire trouvons-nous sur ce point en Esaïe 49 ? § 31—34.

Pourquoi est-il dit que les captifs sont assis dans les ténèbres et sont aveugles ? Comment leurs yeux seront-ils ouverts ? Quel autre travail fera la classe du « serviteur » ? § 35—37.

Résumer les enseignements des divers textes qui se rapportent à ces captifs. Quel est le commandement spécial donné maintenant à la classe du serviteur ? Comment son message sera-t-il reçu ? § 38—40.

Les gardiens peuvent-ils empêcher les captifs d'écouter le message, vu que le temps de Dieu pour la délivrance approche ? Quelle doit être l'attitude de la classe du reste en ce temps ? § 41—43.

LE CONGRES DE NEW-YORK

(W. T. 1er décembre 1926)

« Ce que nous avions entendu dire, nous l'avons vu dans la ville de l'Eternel des armées, dans la cité de notre Dieu : Dieu fera subsister Jérusalem à jamais. O Dieu, nous avons contemplé ta bonté au milieu de ton temple. »
— Psaume 48 : 9, 10 —

Si nous voulions comparer les congrès du peuple du Seigneur les uns avec les autres, nous ne pourrions pas apprécier à leur juste valeur les bénédictions qui en découlent. Un chrétien doit non seulement assister au congrès des enfants de Dieu, mais aussi s'intéresser à ceux qui y participent dans un même esprit et, pour apprécier véritablement ce rassemblement, il doit en une certaine mesure y prêter son concours. Même si cette condition est remplie, le degré voulu d'appréciation ne saurait être exprimé par des paroles humaines. On peut dire avec assurance qu'aucun congrès des enfants de Dieu réuni au cours de la moisson n'a été plus visiblement marqué par une manifestation de l'esprit du Seigneur que celui tenu à New-York du 14 au 18 octobre dernier. Ceux qui y assistèrent en garderont un souvenir durable.

Comme en d'autres occasions quelques-uns vinrent seulement par curiosité ou pour chercher matière à jaser. Mais ils étaient rares et, partant, difficiles à distinguer. Comme ils n'éprouvaient ni communion ni joie lors du congrès, leur isolement les trahit. Les véritables saints suivaient le conseil de l'apôtre Paul : « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux, car de tels hommes ne servent point Christ, notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (Romains 16 : 17, 18). Les consacrés du Seigneur étaient trop affairés pour prêter l'oreille à autre chose qu'à ce qui devait contribuer à la glorification du Roi et du nom de notre Père céleste. Ils étaient heureux d'être ensemble et désireux de faire leur possible

Les saints sur la terre ont acquis une appréciation plus grande de l'organisation de Dieu. Ils reconnaissent que cette organisation est Sion, dont Christ est la Tête, et que, s'ils veulent y rester, ils doivent être en complète harmonie avec le Chef, Christ Jésus, et lui être dévoués ainsi qu'au Père céleste. Pour être en harmonie avec le Seigneur, il faut obéir joyeusement à ses commandements.

L'obéissance aux commandements de Dieu en ce temps-ci, c'est l'engagement joyeux et empressé au service du Seigneur quand l'occasion en est offerte. Personne ne peut faire partie de la « classe du serviteur » (Esaïe 49 : 3; 42 : 1) s'il ne s'engage pas au service du Seigneur avec joie et zèle. Le psalmiste met dans la bouche des saints, chéris de Dieu, qui ont une vision toujours plus étendue du développement du plan de Dieu les paroles suivantes : « L'Eternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte » (Psaume 48 : 2). Les saints contemplent la grandeur de Jéhovah et voient en cette ville son organisation et comprennent que c'est de son organisation (de Sion) qu'éclateront ses louanges.

Non seulement les saints voient, mais ils apprécient toute la portée de la naissance de « l'enfant mâle » qui est le royaume ou gouvernement saint et des faits suivants : que le diable a été chassé du ciel ; que la guerre se poursuit sur la terre ; que le jour de la vengeance est venu et que le devoir solennel des saints est d'en rendre joyeusement témoignage. Ils voient que le Seigneur est dans son temple et que ceux qui ont revêtu l'habit de noces ont été couverts par lui du manteau de la justice et ont reçu les vêtements du salut fournis par Jéhovah et qu'il leur est commandé de

franchir les portes du royaume, d'enlever les pierres d'achoppement qui sont sur la route des humains, de proclamer la liberté aux captifs qui sont dans les prisons de l'organisation de Satan, de montrer le chemin du Seigneur aux hommes de bonne volonté et d'élever son étendard vers les peuples, afin qu'ils s'y rallient.

Jamais auparavant les saints n'ont si bien compris ces choses ; aucune puissance humaine ne peut les empêcher de rendre le témoignage ; aussi continueront-ils à le rendre jusqu'à ce que le Seigneur le déclare clos. Tel est le zèle dont étaient et sont encore animés les bien-aimés, qui assistèrent au congrès de New-York pour être une cause de bénédiction, pour être bénis eux-mêmes et pour glorifier le nom de l'Eternel Dieu. Environ 2500 consacrés étaient présents. Les premiers arrivèrent le 13 au soir et tous avaient le sourire véritable et indélébile.

Frère R. J. Martin était le président du congrès et frère E. J. Coward son assistant. Le congrès eut lieu à Manhattan dans le Mecca Temple, dont la magnifique enceinte s'adaptait admirablement à nos besoins ; par contre, les réunions du dimanche eurent lieu au New Madison Square Garden qui est la salle de spectacle la plus grande et la plus confortable d'Amérique.

Le congrès fut ouvert le jeudi à 10 heures du matin par une réunion de louange et de témoignage, qui donna aux frères et sœurs l'occasion d'exprimer la joie qu'ils éprouvaient, suivie d'un discours de frère C. A. Wise qui réconforta et encouragea beaucoup les frères. Une autre réunion de témoignage eut lieu à 2 heures accompagnée d'un discours de frère George S. Kendall. La verve et le sérieux habituels de ce frère attisèrent encore la joie des frères et sœurs. Frère E. J. Coward prononça également un discours qui mit en relief le privilège des consacrés de se présenter journellement au Seigneur pour être entièrement employés à son service et à sa louange. A 7 heures les frères et sœurs étaient disposés à avoir une nouvelle réunion de témoignage, occasion qu'ils saisirent tous avec empressement. Après cela, frère A. C. Macmillan, animé d'un ardent zèle et d'enthousiasme, fit ressortir puissamment le privilège dont jouit actuellement le peuple de Dieu de connaître son plan et de le servir. Ainsi se termina le premier jour ; les frères et sœurs, heureux et satisfaits, se retirèrent pour assister le lendemain, fortifiés et dispos, à une nouvelle journée bénie.

Le vendredi s'appelait « la veille » — le jour de la préparation de l'armée qui allait se mettre à l'œuvre. Cette journée commença à 10 heures du matin par une réunion de témoignage qui donna aux frères et sœurs l'occasion d'exprimer les uns aux autres leur joie dans le Seigneur. Frère T. J. Sullivan prononça ensuite un discours dans lequel il montra le privilège des frères de servir le Seigneur et mit en évidence le fait que le lendemain donnerait à tous l'occasion d'aller rendre personnellement un témoignage au peuple de la métropole américaine.

OU SATAN S'EN MELE

Les frères commencent seulement à reconnaître l'organisation du diable dans toute sa laideur. Ils voient aussi plus clairement l'organisation du Seigneur parce qu'ils sont dans la condition du temple. Lorsque le diable essaie d'entraver les desseins du Seigneur, ce dernier permet à son peuple de découvrir à temps ses manœuvres et il lui donne l'occasion d'agir comme son instrument.

Le New Madison Square Garden avait été retenu pour la conférence publique de dimanche après-midi. Une agence de publicité avait été chargée d'annoncer la conférence dans les journaux. Les agents des journaux cherchaient à obtenir l'annonce, quelques-uns même insistèrent pour la placer sur toute une page, moyennant finance naturellement. Tous les journaux étaient, semblait-il, désireux d'accepter l'annonce, aussi avions-nous renoncé à faire une plus grande publicité à part celle des journaux. Aucune réclame ne fut faite aux colonnes d'affichage ou sur les tramways, comme cela se faisait à de telles occasions.

Les divers journaux acceptèrent l'annonce et furent d'accord de la faire paraître aux jours fixés. Parmi eux se trouvaient le New-York *Times*, le New-York *Sun* et le New-York *Herald*. Chacun de ces journaux était en possession du manuscrit de l'annonce et savait qu'elle devait paraître dans une édition déterminée ; ils retinrent le manuscrit plusieurs jours dans ce but. L'annonce devait paraître jeudi dans le New-York *Times*. Peu avant l'impression, le directeur de ce journal avisa l'agence de publicité chargée par la Société d'agir en son nom que l'annonce ne paraîtrait pas, sans en donner la raison. Le New-York *Sun* et le New-York *Herald* refusèrent également de la publier.

Ayant gardé le manuscrit de l'annonce pendant plusieurs jours avec la fiche indiquant les dates auxquelles elle devait être publiée, ces journaux pensèrent sans doute qu'il n'y aurait plus moyen d'annoncer la conférence à New Madison Square Garden s'ils refusaient de publier l'annonce, que la Société serait dans le plus grand embarras et que le diable serait satisfait. Sans aucun doute la tactique des journaux métropolitains, qui sont la propriété des grands financiers et et qui sont sous leur contôle, est de faire l'impossible pour entraver la diffusion du message du royaume du Seigneur ; ils pensèrent que l'un des meilleurs moyens de s'y opposer était de traiter les Etudiants de la Bible par un silence dédaigneux.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que le président de la *Société* donna le 30 mai dernier un discours au Royal Albert Hall de Londres ; que ce discours ainsi qu'une résolution prise au congrès de Londres furent imprimés et distribués en masse sur toute la terre. Le 12 septembre, le *Sunday Express* de Londres publiait une critique longue de deux colonnes attaquant la résolution et tout particulièrement le discours. Nous en citons un paragraphe :

> Sous prétexte d'interpréter la Bible, on a inondé le monde d'un déluge de virulentes injures antibritanniques qui doivent être aussi blessantes pour le simple citoyen américain que pour le citoyen anglais. Aussi longtemps que le juge et ses amis se contentaient de répandre leurs idées dans leur pays, on pouvait les ignorer, mais leur récente campagne en Angleterre exige une enquête. Ces jours derniers un exemplaire de la feuille précitée a été mise dans près de 6 millions de boîtes à lettres : *« Discours adressé aux puissances mondiales*, par le Juge Rutherford, président de *l'Association Internationale des Etudiants de la Bible.* »

Nous avons ici la preuve évidente que la tactique des journaux américains sous le contrôle britannique est d'ignorer les Etudiants de la Bible. Dès qu'il fut informé que le New-York *Sun* avait refusé de remplir ses engagements de publier l'annonce de la conférence publique de New Madison Square Garden, frère Rutherford en donna un compte-rendu signé de son nom. Nous en donnons la teneur ci-après. Le vendredi après-midi frère R. J. Martin, président du congrès, informa les frères et sœurs de l'action inique de ces journaux et lut l'exposé de frère Rutherford que voici :

CONTRE LE PEUPLE

Voici la preuve que *The New-York Times* et *The New-York Sun* sont contre le peuple et qu'ils désirent l'empêcher de connaître la vérité. Ces journaux se sont engagés envers l'agence de publicité de l'Association Internationale des Etudiants de la Bible d'insérer l'annonce de la conférence du JUGE RUTHERFORD qui doit avoir lieu dimanche après-midi le 17 octobre au *New Madison Square Garden*. Un d'eux avait même sollicité la faveur de la publier. Au dernier moment les deux journaux rompirent leurs contrats en refusant de publier l'annonce. Pourquoi ? Beaucoup se le demandent.

La raison semble apparente : ils veulent que le peuple américain reste dans les ténèbres. C'est un fait connu que *The New-York Times* est subventionné par du capital anglais. *The Sun* prend nettement position pour l'Angleterre.

En mai dernier, j'ai donné au Royal Albert Hall de Londres un discours dans lequel j'ai parlé aux auditeurs des pouvoirs du monde et particulièrement de la place qu'occupe véritablement l'empire britannique. Les prédicateurs et les profiteurs n'en furent pas satisfaits. Le peuple l'entendit avec joie. Récemment, plus de dix millions d'exemplaires de ce discours ont été distribués à New-York. Au New Madison Square Garden, dimanche après-midi, je désire dire aux Américains quelques grandes vérités qu'ils doivent connaître. *The New-York Times* et *The Sun* sont contre le peuple américain. Les intérêts de ces messieurs sont mieux servis en laissant le peuple ignorer certaines vérités.

Dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, au New Madison Square Garden, 50e rue et 8e avenue, les habitants de New-York entendront un exposé précis de la vérité ; ils seront à même de juger eux-mêmes si les quotidiens susmentionnés eurent raison de rompre leurs engagements.

J. F. RUTHERFORD.

Après lecture frère Martin annonça ce qui suit : « Nos presses et ceux qui les conduisent travailleront jour et nuit jusqu'à ce qu'un million deux cent cinquante mille exemplaires de ce compte-rendu soient imprimés et nous demandons aux frères et sœurs de ce congrès d'aller les distribuer au public. »

Connaissant la tactique rusée de Satan, les véritables consacrés de l'organisation du Seigneur ne furent pas dupés ; aussi furent-ils disposés à agir.

Ces saints savent que le temps du Seigneur est venu pour établir son royaume, qui est représenté par la ville du grand Dieu qui finalement apportera les bénédictions aux peuples. Nous sommes au temps du Seigneur ; ils savent que rien n'arrêtera son œuvre. Les sentiments de leur cœurs se trouvent exprimés dans les paroles du prophète : « Ce que nous avions entendu dire, nous l'avons vu dans la ville de l'Eternel des armées, dans la cité de notre Dieu : Dieu fera subsister Jérusalem à jamais » (Psaume 48 : 9). Les bien-aimés frères et sœurs furent bientôt d'accord et distribuèrent plus de 300,000 feuilles dans les rues, depuis la fin de la réunion de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir. Des policemen voulurent empêcher nos frères d'accomplir leur travail ; quelques-uns furent arrêtés, mais après peu de temps ils purent continuer joyeusement l'œuvre du Seigneur.

A 8 heures, les frères et sœurs étaient de retour pour écouter un discours de frère Rutherford : « Le posage de la pierre en Sion. » En substance frère Rutherford dit que la pierre en Sion est le Roi oint de Dieu, que cette pierre fut d'abord posée en miniature, puis au complet ; que le posage en miniature eut lieu au moment où Jésus se présenta comme Roi à Israël, fait que Matthieu 21 nous rapporte ; que le posage de la pierre au complet eut lieu au moment où le Seigneur se présenta comme Roi en 1918 lorsqu'il vint dans son temple, et que les deux fois il fut rejeté par ceux qui prétendaient être le peuple de Dieu, mais qui en réalité n'étaient pas pleinement consacrés au Seigneur.

L'orateur fit remarquer qu'une obligation particulière reposait sur ceux qui reconnaissent le fait que Jésus est Roi et qui en ont une juste appréciation ; que Dieu leur dit : « Vous êtes mes témoins que je suis Dieu » ; que le temps est venu de déclarer au peuple la présence du royaume des cieux ; que Dieu a maintenant établi son Roi sur son trône et que, vu la véracité de ces faits, le Seigneur fournit maintenant des occasions à tous ceux qui l'aiment réellement d'obéir à ses commandements en annonçant la bonne nouvelle à l'humanité. Il annonça que le lendemain serait un jour de service et que tous les frères et sœurs auraient le privilège d'y participer pour placer des livres et de la littérature entre les mains du peuple, pour lui annoncer ainsi le royaume, pour lui donner par la même occasion un exemplaire du compte-rendu concernant la conférence publique de dimanche et pour l'inviter à y assister. L'auditoire était enthousiasmé et impatient de se mettre à l'œuvre.

Le seul endroit disponible pour déposer le stock de livres et de littérature pour les travailleurs fut une écurie de louage située juste en face de Mecca Temple. Cela parut plutôt un endroit approprié pour les saints du Seigneur. Ils se dirent que puisqu'il avait plu à Dieu que son Fils bien-aimé naquit dans une crèche où le bétail avait mangé, c'était certainement une grande faveur pour le peuple de Dieu de s'assembler dans une écurie pour s'armer de munitions et pour aller proclamer le royaume du Seigneur. Ce fut une foule joyeuse qui se pressait ce soir-là à l'intérieur et aux abords de l'écurie. Munis d'une quantité de feuilles intitulées « Contre le peuple », ils se dispersèrent dans les rues pour les distribuer aux passants. Beaucoup d'entre eux distribuèrent jusqu'à minuit. Quelques-uns furent accostés par des agents de police et d'autres furent insultés, mais en général le public manifesta le désir d'accepter cette feuille et de la lire.

La distribution continua le samedi et le dimanche matin jusqu'à ce que la grande ville de New-York ait été inondée du Broux (nord) au Staten Island (sud) des un million deux cent cinquante mille exemplaires du compte-rendu. De plus les saints du Seigneur étaient excessivement heureux d'avoir pu empêcher le diable de garder le peuple dans l'ignorance du témoignage public. Toute louange fut donnée au Seigneur et ces paroles du prophète exprimèrent les sentiments de leurs cœurs : « Ainsi que ton nom, ô Dieu, ta louange retentit jusqu'aux extrémités de la terre. Ta main droite est pleine de justice. Que la montagne de Sion se réjouisse ; que les filles de Juda tressaillent d'allégresse, à cause de tes jugements. » — Psaume 48 : 11, 12.

JOUR DU SERVICE

Le samedi avait été réservé au service. Presque tous ceux qui assistèrent au congrès et qui étaient capables furent sur pied le samedi. Chacun emporta avec lui une quantité de feuilles dont nous venons de parler en même temps que des livres. Le matin, ils travaillèrent exclusivement avec le livre *Deliverance*. Chaque ouvrier avait reçu des instructions sous pli fermé qu'il devait ouvrir à 1 heure. Il était demandé de lui de se mettre sans retard au travail à 1 heure et demie. Chacun avait reçu des paquets de brochures mises en séries de cinq qui devaient être vendues à un prix spécial mentionné sur la série. Il est avéré que New-York est la ville la plus difficile à intéresser à l'œuvre du Seigneur ; mais les résultats de ce jour furent très brillants. Le soir les résultats de la journée furent totalisés et donnèrent les chiffres suivants : 3783 livres *Deliverance* et 35,140 brochures.

LA JOURNEE DE DIMANCHE

Le dimanche à 9 heures du matin, nous eûmes une réunion de louange et de témoignage au Madison Square Garden. Frère W. F. Salter parla à 10 heures et frère George S. Kendall à 11 heures quoique brièvement ; il y eut ensuite une réunion de témoignage où la parole fut donnée à ceux qui avaient eu des expériences particulièrement intéressantes le jour du service. Ces discours et ces témoignages furent un grand encouragement et une grande aide pour tous les frères et sœurs.

La conférence publique eut lieu à 3 heures de l'après-midi au New Madison Square Garden. Exécuté par le « Watchtower Trio » renforcé par frère Franz, ténor, un programme musical précédait la conférence. Environ douze mille personnes étaient présentes et beaucoup de frères et sœurs firent cette remarque : « C'est un public exceptionnellement intelligent. »

Peu après 3 heures, frère Rutherford commença son discours et pendant une heure et demie le vaste auditoire montra le plus vif intérêt. Seuls quelques prédicateurs, reconnaissables à leur habillement particulier, quittèrent la salle ainsi que quelques étudiants de la Bible qui éprouvaient sans doute le besoin de sortir. Il est fort regrettable que quelques-uns des consacrés doivent quitter une conférence publique qui est aussi bien leur conférence que celle de l'orateur. L'auditoire, très attentif, manifesta son approbation par des applaudissements fréquents et prolongés et par des ovations à différentes reprises.

L'orateur démontra clairement la position de la presse métropolitaine dans l'organisation du diable, sa façon de s'opposer au royaume du Seigneur et sa politique de garder le peuple dans les ténèbres. Il démontra avec précision que prédicateurs et politiques travaillaient ensemble comme instruments aveugles de l'empire de Satan et particulièrement que le clergé, se réclamant du titre de représentant du Seigneur, est hypocrite et en réalité représentant de l'organisation du diable. Le public accueillit cette application si appropriée par des acclamations. L'orateur poursuivit en disant que la presse de New-York ne publierait nullement son discours, parce que sa tactique était d'ignorer la vérité, préférant publier l'erreur en lieu et place de la vérité. Voici ses paroles :

Le New-York *American* est le seul quotidien de New-York qui ait le courage moral de publier ma harangue ; aussi l'y trouverez-vous demain matin in extenso. Vous allez me demander : « Comment avez-vous pu influencer ce journal à publier votre discours ? » Voici : nous avons déboursé plus de 1300 dollars pour la place que nous nous sommes assurée, et nous l'avons fait pour le bien du peuple, afin qu'il ait connaissance du message. Nous ne nous attendons pas à ce que la presse publie la vérité sans être rétribuée, parce que son intérêt tend vers un but tout à fait opposé. Nous sommes heureux que le Seigneur nous ait fourni l'argent nécessaire pour publier ces vérités dans l'intérêt du peuple. La presse nous a dit qu'elle ne publie pas des discours de ce genre, parce que ce ne sont pas des nouvelles. J'insiste, moi, que ce sont non seulement des nouvelles, mais des bonnes nouvelles, ce sont les bonnes nouvelles que le Seigneur veut faire connaître aux peuples et que les anges ont prophétisées il y a de longs siècles à la naissance de notre Seigneur.

L'orateur s'adressant alors à l'auditoire dit: « J'aimerais que tous ceux qui croient que ce sont de bonnes nouvelles qui devraient être publiés dans la presse dans l'intérêt du peuple le manifestent en disant : Oui. » Sur ce, un oui retentissant sortit de douze mille bouches à la fois. L'orateur termina en disant : « Ayant donné une description du royaume du Seigneur et parlé des bénédictions que ce royaume apportera à l'humanité, je demande aux auditeurs qui désirent l'établissement de ce règne de bien vouloir se lever. » L'auditoire se leva comme un seul homme et se recueillit, à la demande de l'orateur, tandis qu'une courte prière était prononcée.

A la sortie de la conférence, des frères postés à différents endroits offraient des livres. Résultat : 9000 livres environ ont été vendus aux auditeurs. Nous croyons que cette vente surpassa toutes les ventes précédentes lors des conférences publiques. L'auditoire quitta la salle enthousiasmé et on a la conviction que les personnes qui assistèrent dimanche après-midi à la conférence du New Madison Square Garden seront de bons agents de publicité contre la presse du diable et en faveur du royaume du Seigneur.

L'édition de lundi matin du New-York *American* contenait le discours public en entier, selon le manuscrit fourni. Le *Golden Age* le donnera aussi. Le New-York *Sun* et le *Times* publièrent effrontément quelques lignes relatant faussement les faits. Le *Daily Graphic* inséra des fragments du discours relatifs au clergé et à ses alliés.

Le dimanche soir le congrès se réunit pour une réunion à New Madison Square Garden où il entendit frère F. W. Franz. Tous étaient heureux et dans une disposition convenable pour entendre ce magnifique discours en relation avec le posage de la pierre en Sion. Il était instructif et encourageant pour les frères. Lundi matin frère Barber donna un discours sur le baptême, après lequel 30 frères et sœurs symbolisèrent leur consécration par l'immersion. A 2 heures de l'après-midi eut lieu une réunion de témoignage et à 3 heures le frère Victor Schmidt parla. Son discours fut encourageant et utile.

Le lundi, à 4 heures, frère Rutherford parla sur « La pierre d'achoppement en Sion ». En résumé son discours disait qu'Israël selon la chair a trébuché sur la pierre, le Roi oint de Dieu ; qu'il y eut alors deux divisions de la maison d'Israël : une division dans le nord et l'autre dans le sud ; que seulement un reste d'Israël selon la chair accepta le Seigneur comme l'Oint ; que l'accomplissement complet du posage de la pierre en Sion eut lieu en 1918 ; que c'est à ce moment-là que le Roi oint de Dieu devint la pierre de mesure ou pierre éprouvée avec laquelle tous ceux qui professent être chrétiens doivent être mesurés (Zacharie 3 : 9). En harmonie avec Esaïe 8 : 14, l'Israël nominal, qui représente les églises nominales, trébucha et tomba ; ce fut une des maisons d'Israël ; beaucoup de ceux qui sont dans la vérité présente, qui forment l'autre division de la maison d'Israël, trébuchèrent et tombèrent — quelques-uns d'entre eux pour avoir tenu un raisonnement faux ont été pris au piège, à la tête ; d'autres pour avoir marché dans une mauvaise voie et s'être opposés à l'œuvre du Seigneur ont été pris par les pieds ; et ils sont retournés dans le monde.

L'orateur fit ressortir qu'il n'y aura qu'un seul reste ; qu'il sera formé de ceux qui persévéreront dans la vérité présente ; que la faveur d'en faire partie dépendra de la fidélité jusqu'à la mort ; que cette prophétie montre pourquoi depuis 1918 un certain nombre de ceux qui étaient dans la vérité présente se sont détournés, sont tombés et sont devenus adversaires de la vérité ; que ces derniers se sont faits juges de leurs frères et ne veulent pas laisser le jugement au Seigneur ; que leur opposition à l'œuvre de la *Société* n'est pas contre les choses visibles, mais contre le Seigneur, parce que c'est lui qui accomplit son œuvre d'une manière déterminée pour rendre témoignage aux peuples de la terre. Ce discours ayant déjà été publié dans *La Tour de Garde*, nous ne le répéterons pas.

Le lundi soir, un seul et même sujet fut traité par les frères Riemer, Van Amburgh, C. J. Woodworth et Macmillan. Leurs discours furent admirables et réjouirent beaucoup le cœur des frères et sœurs. Le congrès fut clôturé par quelques remarques appropriées de frère Rutherford, puis tous se levèrent et chantèrent : « Dieu soit avec vous jusqu'au revoir » et des centaines de mouchoirs s'agitèrent en guise d'adieu. Ainsi se termina le plus heureux et le plus béni des congrès du peuple de Dieu qui ait jamais eut lieu.

Les frères ont aussi eu l'occasion de visiter la station de radio WBBR, la maison du Béthel, les ateliers et l'emplacement où sera édifié le nouveau bâtiment. Ils furent heureux de constater que le Seigneur dirige son œuvre et ils en donnèrent gloire au Seigneur.

A la fin du congrès, frère Rutherford annonça que l'emprunt pour l'érection du nouveau bâtiment avait été dépassé ; il est intéressant d'apprendre que la majeure partie a été souscrite par des frères peu fortunés qui prirent des titres de 100 dollars ; que quelques frères très riches n'en prirent point, probablement parce qu'ils pensaient que les 6 et 7 % que leur rapportaient d'autres entreprises étaient préférables au rapport de 5 % d'une mise de fonds sur un bâtiment employé au service du Seigneur. Il semble, dit-il, qu'il plaît au Seigneur d'accomplir son œuvre par les efforts des plus faibles. Du reste l'émission de titres ne fut pas pour solliciter de l'argent, mais pour fournir aux frères et sœurs l'occasion de placer leur argent sur le bâtiment (placement avantageux, puisqu'il donne des intérêts) plutôt que de laisser emprunter la *Société* à des sources mondaines. Les frères et sœurs répondirent avec empressement à l'appel de la *Société* ; quoique l'argent appartienne au Seigneur et qu'il puisse obtenir tout ce qu'il désire, les frères et sœurs apprécient néanmoins de plus en plus le merveilleux privilège d'employer le peu qu'ils ont à son service. Le congrès exprima la joie qu'il éprouvait de savoir que l'emprunt était dépassé et que la plus grande partie avait été couverte par des petites souscriptions.

Etre au service du Seigneur est un privilège heureux et béni ; et les frères qui sont réellement consacrés au Seigneur apprécient de plus en plus qu'ils ont une grande faveur d'avoir l'occasion de parler du royaume à d'autres. Les ateliers que nous construisons et l'accroissement du nombre de nos machines permettront au peuple du Seigneur de mettre une plus grande quantité de littérature entre les mains du public pour annoncer le Roi et son royaume. Nous reconnaissons clairement que la main du Seigneur repose sur cette affaire par son approbation évidente. Il n'y a pas de doute que l'œuvre grandira encore jusqu'à ce qu'elle soit terminée, quel que soit le nombre de ceux qui y seront engagés. Que tous ceux qui sont entièrement consacrés glorifient le Seigneur qui nous accorde la faveur d'être ses témoins !

LE CONGRES DE PITTSBURG

(W. T. 1er décembre 1926)

Un congrès des Etudiants de la Bible réuni à Pittsburg sera toujours d'un intérêt particulier, car c'est à Pittsburg qu'il a plu au Seigneur de commencer l'œuvre de la moisson lors de sa seconde présence. Celui de 1926 eut lieu les 29, 30, 31 octobre et 1er novembre. Les séances se tinrent au Memorial Hall, une magnifique salle contenant 2500 personnes et offrant tout ce que l'on peut souhaiter pour un congrès. Frère A. H. Macmillan en fut le président.

Le congrès commença le vendredi matin à 10 heures par une réunion de témoignage, suivie d'un discours de frère C. A. Wise. Une autre réunion de témoignage eut lieu à 2 heures de l'après-midi. Puis frère G. R. Pollock parla à l'assemblée. Une réunion de témoignage eut encore lieu à 7 heures. Frère Kendall annoncé au programme, étant empêché de venir, fut remplacé par frère Pollock. Ce fut un heureux jour. Le samedi il y eut une réunion de louange à 10 heures. A 10 heures 30, frère Rutherford donna un discours sur « Le posage de la pierre en Sion » et l'épreuve qui s'ensuivit.

Le samedi après-midi fut consacré au service. Les frères et sœurs étaient enthousiasmés de pouvoir saisir cette occasion et presque tous ceux qui assistèrent au congrès allèrent au travail. 5300 livres furent vendus cet après-midi. C'est un magnifique résultat, si l'on songe qu'année après année on a travaillé à Pittsburg. C'est une preuve de plus qu'il y a toujours encore des gens qui n'ont pas entendu parler du message et qui désirent le connaître. A 8 heures, frère A. H. Macmillan prit la parole. Le dimanche matin ce fut le tour de frère Van Amburgh.

Dimanche, à 1 heure et demie, un discours de frère Rutherford était transmis radiotéléphoniquement au congrès. Un haut parleur fut installé dans la salle et on entendit l'orateur avec autant de netteté et de clarté que s'il avait été présent. Quelques-uns trouvèrent même que la voix était plus nette par ce moyen. Le radio est une merveilleuse invention ; c'est sans doute le Seigneur qui l'a donné pour faciliter la tâche de ceux qui s'efforcent de donner son témoignage. Bien que le radio soit employé pour différentes choses, son but réel est de faire connaître au monde que Jéhovah est Dieu et que Christ est Roi. Frère A. H. Macmillan parla de nouveau à l'assemblée à 3 heures de l'après-midi et frère Pollock à 4 heures. Tous les discours furent édifiants et réconfortants; les frères et sœurs s'en réjouirent. Une annonce spéciale avait été faite pour la conférence publique du dimanche soir. Frère Rutherford devait parler sur le sujet : LA PALESTINE AUX JUIFS — POURQUOI ? Beaucoup de notables Juifs de la ville s'occupèrent d'annoncer la conférence et la presse juive en parla pendant plusieurs jours dans ses articles de fond. Les principaux sièges de la salle étaient réservés aux Juifs. Un orchestre composé d'artistes juifs joua avant la conférence. Frère Macmillan parut à la tribune ; il donna une introduction concernant la question juive et annonça le livre « Consolation pour les Juifs ». L'orchestre joua encore un morceau à la fin duquel l'orateur parut. Son arrivée fut applaudie. La salle était comble et l'attention remarquable.

Quelques personnes quittèrent la salle pendant le discours, mais aucun Juif n'était parmi celles-ci. Celles qui sortirent étaient des étudiants de la Bible. Il est vraiment regrettable que ceux qui prétendent être consacrés au Seigneur, après avoir invité des personnes aux conférences, occupent les meilleures places pour les délaisser ensuite. Mais il semble qu'il est presque inutile d'attirer l'attention des frères et sœurs sur ce point. Quelques-uns prennent même, selon leur caprice, la liberté d'aller et de venir dans la salle.

L'auditoire juif, suspendu pour ainsi dire à chaque parole que prononçait l'orateur, manifesta fréquemment sa joie et son approbation par de frénétiques applaudissements. A la fin de la conférence, un quatuor chanta un hymne hébreu. Le public fut tellement impressionné que quelques juifs se joignirent à l'hymne avec une réelle émotion. Les auditeurs quittèrent la salle enthousiasmés ; beaucoup achetèrent des livres et quelques-uns en prirent même quatre à la fois. A la sortie frère Macmillan parut dans la foule et les Juifs, le confondant avec l'orateur, l'encerclèrent bruyamment, mais il expliqua bien vite qui il était ; ils furent tout de même heureux de le saluer. Les Juifs qui croient en la Bible se réjouissent de savoir que le temps est venu où s'accomplissent les prophéties qui prédisent leur retour dans la faveur divine.

Le congrès se termina le lundi après-midi après l'assemblée annuelle de la *Watch Tower Bible & Tract Society*. Des discours furent donnés par plusieurs frères et à 8 heures du soir frère Rutherford parla encore pendant 20 minutes ; puis on chanta le cantique « Dieu soit avec vous jusqu'au revoir ». Après s'être salués en agitant leur mouchoir en l'air, les frères et sœurs s'en retournèrent chez eux.

Nous reçûmes de nombreux télégrammes de toutes les parties du monde exprimant la confiance, l'encouragement et implorant la bénédiction divine sur le congrès et sur l'assemblée annuelle. Il y en avait également d'Europe, particulièrement de la famille du Béthel de Londres et d'autres parties du continent. L'ecclésia de New-York ayant eu une journée bénie le samedi, nous envoya le télégramme suivant :

Nous vous saluons et ceux qui sont assemblés en congrès au nom de Jéhovah. Nous nous réjouissons avec vous au service du Roi. L'ecclésia avait organisé pour le service un jour de l'étendard. Vendu 7000 brochures.

Ce fut un heureux congrès. Nombreux furent ceux qui déclarèrent que jamais tel esprit d'harmonie ne s'était vu. Aucune parole de critique ne fut prononcée contre une personne ou une chose quelconque. Tous semblaient être en parfait accord. Les frères exprimèrent leur reconnaissance pour l'aide reçue par le *Watch Tower* ; cela nous réjouit, car notre seul désir est d'aider les frères. Sans doute ce fut un temps béni de communion, nous aidant les uns les autres à comprendre quelques-unes des choses précieuses du merveilleux plan de Dieu.

ASSEMBLEE ANNUELLE

(Extrait du procès-verbal)

Selon la publication prescrite par la loi, la charte et les statuts de la *Société*, l'assemblée annuelle de la *Watch Tower Bible & Tract Society* eut lieu, au Memorial Hall à Pittsburg, le lundi 1er novembre 1926 à 10 heures. L'assemblée annuelle ordinaire doit avoir lieu le 31 octobre, mais si cette date tombe le dimanche l'assemblée est de par la loi différée au jour suivant.

Avant de passer à l'ordre du jour, le président demanda à frère W. E. Spill de faire la prière d'ouverture. D'un commun accord on renonça à la lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente. Le second point de l'ordre du jour était le rapport du président de l'œuvre de la *Société* durant l'exercice écoulé qui s'était terminé le 30 septembre. Le volumineux manuscrit du rapport ne comprenait pas moins de 60 pages. L'assemblée en demanda la lecture par vote et le président en donna lecture.

Le rapport fut accueilli avec enthousiasme et, selon une motion présentée, les membres de l'assemblée annuelle votèrent son approbation absolue. Le trésorier donna également son rapport. La loi et la charte de la *Société* n'exigent pas la lecture de ces rapports, mais elle fut faite pour encourager les frères et sœurs. Ce fut le président de l'assemblée qui donna ces quelques explications.

Le point suivant de l'ordre du jour était l'élection du Conseil des directeurs, composé de sept membres, pour une période de trois ans. Le Conseil était alors constitué des frères suivants : J. F. Rutherford, C. A. Wise, W. E. Van Amburgh, A. H. Macmillan, C. E. Anderson, H. H. Riemer et J. A. Baeuerlein. Une motion proposait que l'assemblée réélise ces membres du Conseil. Une autre proposait frère R. J. Martin. Alors frère C. H. Anderson se leva et dit aux sociétaires que sa situation présente ne lui permettait pas de donner suite à ses devoirs de membre du Conseil des directeurs, qu'il retirait donc son nom et qu'il demandait à l'assemblée délibérante de nommer frère Martin à sa place.

Une motion, acceptée à l'unanimité, proposait que le secrétaire de la *Société* vote au nom de toutes les personnes présentes et votantes pour ceux qui avaient été proposés à faire partie, pendant trois ans, du Conseil des directeurs, savoir : frères J. F. Rutherford, C. A. Wise, W. E. Van Amburgh, A. H. Macmillan, R. J. Martin, H. H. Riemer et J. A. Baeuerlein. Le secrétaire annonça alors qu'il avait voté au nom des 157 484 voix, présentes ou qui s'étaient fait représenter, pour le Conseil des directeurs constitué comme indiqué ci-dessus. Le président déclara alors que, sur la proposition des votants et d'après le vote qui en découlait, les sept personnes mentionnées plus haut étaient dûment élues comme membres du Conseil des directeurs pour la période de trois ans.

Le point suivant de l'ordre du jour fut l'attribution des charges. Le nom de frère J. F. Rutherford fut proposé pour les fonctions de président. Aucun autre nom ne fut présenté. Il fut alors proposé qu'avec le consentement de l'assemblée le secrétaire vote au nom de toutes les voix pour frère J. F. Rutherford comme président pour la durée de trois ans. Frère C. A. Wise, prenant alors la place du président pour quelques instants, présenta cette proposition qui fut adoptée à l'unanimité. Par un vote global du secrétaire, représentant 157 484 voix, frère J. F. Rutherford fut élu président de la *Société* pour une nouvelle période de trois ans.

Frère C. A. Wise fut proposé comme vice-président ainsi que frère A. H. Macmillan. Ce dernier retira son nom et l'assemblée nomma à l'unanimité frère Wise comme vice-président pour la durée de trois ans.

Frère W. E. Van Amburgh, après avoir été proposé, fut élu à l'unanimité secrétaire et trésorier pour trois ans. Frère Riemer fut alors proposé et élu à l'unanimité comme assistant secrétaire et trésorier.

L'ordre du jour arrivait alors aux affaires en litige ; comme il n'y en avait pas le président passa au point suivant : nouvelles propositions. Frère L. L. Bulleit d'Indianapolis annonça au président qu'il avait une résolution à présenter, résolution concernant les fonctionnaires de la *Société*. Le président dit alors : « En raison de la teneur de la résolution de frère Bulleit, je demande à frère C. H. Anderson de Baltimore de prendre ma place et de présider l'assemblée pendant la discussion de la résolution. » Frère Bulleit fut aussi invité à la tribune pour lire sa résolution ; après lecture il en proposa l'adoption. Frère Spill, frère Saunders, tous deux de Pittsburg, et un certain nombre d'autres frères appuyèrent la résolution avec enthousiasme ; mise au vote, elle fut adoptée à l'unanimité. La résolution est la suivante :

Résolution des sociétaires

Comme disciples consacrés de Christ, réunis à Pittsburg, Pa., en assemblée annuelle de la *Watch Tower Bible & Tract Society* nous envoyons nos fraternelles salutations à nos frères et sœurs du monde entier.

Nous sommes convaincus que tous ceux qui gardent avec zèle les commandements de Dieu, comme ses témoins sur la terre, sont les cibles du diable et de ses émissaires. L'animosité de ces attaques est tout particulièrement dirigée contre ceux qui sont dans les premiers rangs de la bataille de la vérité.

L'ennemi a lancé contre les fonctionnaires de la *Société* et spécialement contre son président de fausses et méchantes accusations qui tendent à troubler quelques-uns de nos frères. Nous regrettons de devoir relever que ces calomnies ont été colportées par quelques-uns de ceux qui ont prétendu être dans la vérité présente, mais qui ne marchent plus avec nous. Nous ne prêterions aucune attention à ces méchancetés, si ce n'était pour encourager nos frères qui ne sont pas à même de connaître les faits comme nous les connaissons.

Pendant dix ans frère J. F. Rutherford a servi avec zèle et fidélité comme président de la *Société*. Pendant cette période il fut nommé à l'unanimité à chaque vote et de nouveau aujourd'hui il a été élu à l'unanimité.

La bénédiction du Seigneur qui couronne ses efforts est la meilleure des preuves qu'il a l'approbation du Seigneur. Nous, les sociétaires réunis en congrès et en assemblée annuelle de Pittsburg, exprimons formellement notre entière foi et confiance en frère Rutherford, en ceux qui sont avec lui à la tête de l'œuvre et en ceux qui ont été nommés managers des bureaux dans les différents pays et qui travaillent sous sa direction. Nous prions nos frères de partout de combattre d'une même âme pour l'Evangile du royaume et de soutenir loyalement et sans réserve frère Rutherford et les frères associés avec lui dans la direction de l'œuvre.

Nous demandons qu'un exemplaire de la présente résolution soit remis à frère Rutherford, qu'une copie soit envoyée aux managers à l'étranger et qu'elle soit publiée dans le *Watch Tower* et dans les éditions étrangères.

Sous la conduite du Seigneur nous marchons à la victoire. Marchons donc fermement ensemble.

Comme il n'y a plus rien à soumettre à l'assemblée des sociétaires, la séance fut levée.

En témoignage de quoi je signe et scelle en qualité de secrétaire, ce premier jour de novembre, A. D. 1926.

(Signé) *W. E. Van Amburgh,*
secrétaire.

Le rapport annuel, trop volumineux pour être publié dans *La Tour de Garde*, sera publié dans *L'annuaire de la Société*. Ce livre contiendra en outre un précis de l'histoire de la *Société*, un texte pour chaque jour de l'année et un texte spécial et son commentaire pour les réunions de prière du mercredi. (Ce livre ne paraîtra qu'en anglais et en allemand.)

ISAAC ET SES PUITS

(W. T. 1er avril 1926 — Genèse 26 : 12—15).

« Une parole douce apaise la fureur ; mais une parole dure excite la colère ». — **Proverbes 15 : 1.**

ABRAHAM demeura 109 ans au pays de Canaan et mourut à l'âge de 175 ans « dans une belle vieillesse, âgé et rassasié de jours ; et il fut recueilli auprès de son peuple » (Genèse 25 : 7, 8). Isaac avait alors 75 ans, juste l'âge qu'avait son père lorsque Dieu l'avait conduit au pays de Canaan. A 40 ans il avait épousé Rebecca, sa cousine.

² Bientôt après la mort de son père une famine éclata dans le pays, et ceci dut être pour lui une épreuve comme la précédente en avait été une pour son père. Isaac semble avoir eu l'intention de faire ce qu'Abraham avait fait : descendre en Egypte ; toutefois Dieu lui apparut et lui dit de ne pas aller en Egypte, mais de demeurer dans le pays de la promesse où il le bénirait. Puis Dieu lui renouvela l'alliance qu'il avait faite avec son père ; il lui dit probablement comme assurance aussi bien que comme encouragement qu'il recevait cette promesse de l'alliance confirmée par un serment, parce qu'Abraham avait répondu aux exigences que lui imposait cette alliance: « Parce qu'Abraham a obéi à ma loi et a observé ce que je lui avais ordonné, mes commandements, mes préceptes et mes lois ». — Genèse 26 : 5.

³ Isaac demeura à Guérar, au pays des Philistins, où Dieu lui avait parlé. Cependant par suite du même manque de foi qu'avait manifesté son père au sujet de Sara, sa femme, il usa du même procédé vis-à-vis de Rebecca, sa femme ; ils devaient se faire passer pour frère et sœur, car il craignait qu'on lui ôta la vie s'il disait qu'elle était sa femme ; Rebecca ne fut pas en danger comme Sara l'avait été, mais la supercherie fut découverte par Abimélec, le roi, qui vit Isaac plaisanter avec Rebecca et qui comprit que leurs rapports étaient plus intimes que ne le sont en général ceux entre frère et sœur. Abimélec blâma Isaac et prit des mesures pour sa protection ainsi que pour celle de Rebecca. — Genèse 26 : 11.

⁴ Isaac fit des semailles dans ce pays et fut béni de Dieu ; ses récoltes furent abondantes. Ses troupeaux de brebis et ses troupeaux de bœufs s'accrurent énormément et il eut beaucoup de serviteurs. Les Philistins lui portèrent envie et, pour lui nuire, comblèrent de terre les puits que son père avait creusés. Le roi Abimélec finit par prier Isaac de s'en aller. Isaac partit, mais n'alla pas loin. Il creusa à nouveau les puits existant du temps de son père et que les Philistins avaient bouchés, et leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés ; il trouva aussi dans la vallée une source d'eau vive. Les Philistins lui contestèrent son droit à cette eau et il y eut querelle entre les bergers. Bien que ce puits fut précieux, Isaac le leur abandonna. Il en creusa un autre qui lui fut également enlevé. Alors il partit de là, en creusa encore un au sujet duquel il n'y eut point de dispute ; aussi lui donna-t-il le nom de Réhoboth ce qui signifie place — il avait enfin de la place pour habiter en paix.

⁵ De là il monta à Beer-Schéba, et comme pour lui montrer son approbation, Dieu lui apparut cette nuit-là et lui dit qu'il serait avec lui et qu'il multiplierait sa postérité à cause d'Abraham. Isaac bâtit là un autel, dressa sa tente et ses serviteurs creusèrent un nouveau puits où Abraham en avait aussi creusé un. Tous deux furent appelés Beer-Schéba ou puits du serment. Ils existent encore aujourd'hui, paraît-il.

⁶ Abimélec, roi des Philistins, vint vers Isaac et lui demanda de faire avec lui une alliance de paix, de lui donner l'assurance qu'il ne cherchait pas à leur nuire de même qu'eux ne lui avaient fait que du bien et l'avaient laissé partir en paix — ce qui n'était pas tout-à-fait exact. Il lui dit : « *Tu* es maintenant béni de l'E-

ternel » (Genèse 26 : 29). Il le vit et le reconnut comme à la place d'Abraham et ayant la bénédiction de Dieu. Isaac fit avec lui un serment et ils se séparèrent paisiblement.

7 A part le récit détaillé qui suit sur l'essai d'Isaac de bénir Esaü et de faire de lui son héritier contrairement à la volonté de Dieu et bien qu'il sût que Jacob était le détenteur du droit d'aînesse depuis qu'Esaü avait montré qu'il le méprisait (Hébreux 12 : 16), ce qui précède est presque tout ce que nous savons de sa vie. Isaac ne porta pas en lui le sceau d'un homme fort ; mais nous savons qu'il fut un homme de foi, qu'il s'attendait à l'Eternel. L'Eternel le fit participant avec son père Abraham de la grande alliance qui deviendra l'instrument de la bénédiction de toutes les familles de la terre, de l'accomplissement de l'espérance qu'il donna au couple humain déchu avant de le chasser du jardin d'Eden. — Romains 8 : 20.

8 Remarquons que dans les deux cas où Dieu fit à Isaac une promesse de bénédictions, ce fut parce qu'Isaac était le fils d'Abraham et à la condition, naturellement qu'il se montrât obéissant. Isaac était un homme doux et débonnaire, un homme qui aimait la paix, et ce sont ces caractéristiques qui lui valurent d'être dirigé par Dieu. Lorsque les Philistins se querellèrent avec ses serviteurs à propos des puits, au lieu de poursuivre la lutte et de défendre ses droits, il s'éloigna chaque fois comme s'il en avait reçu l'ordre de Dieu.

9 L'apôtre Paul explique qu'Isaac représente l'Eglise de Dieu, les vrais disciples de Jésus, lorsqu'il dit : « Pour vous frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse » (Galates 4 : 28). Il y a là une comparaison spéciale, celle de la naissance d'Isaac et de la naissance des membres de l'Eglise, des nouvelles créatures en Christ Jésus. Isaac naquit par la puissance divine, car Abraham était vieux et ne pouvait plus s'attendre à avoir un fils, et Sara, sa femme, avait passé l'âge de mettre au monde un enfant. C'est pourquoi Isaac est un type de ceux qui sont engendrés du saint Esprit par la puissance divine, un type de la classe spirituelle. — Jean 1 : 14 ; Romains 8 : 1.

10 Aucun processus d'évolution ne peut produire de nouvelles créatures en Christ Jésus ; ni connaissance, ni désirs, ni développement intérieur ne sont suffisants, la vie étant un don de Dieu. Etre un bon disciple de Jésus est plus qu'être animé de bons désirs ; c'est l'action de l'esprit de Dieu dans le cœur et l'esprit. Aucun homme ne peut commander celà, c'est Dieu qui donne le saint Esprit à ceux qui se consacrent entièrement à lui par Christ. — Actes 2 : 38, 39.

11 La vie protégée d'Isaac représente aussi la protection que Dieu accorde aux siens, à chacun dans ses efforts de marcher en esprit avec Dieu, ou à l'ensemble des consacrés dans leurs efforts de le représenter dans un monde qui leur est étranger. Comme Isaac était un étranger dans le pays, ainsi le disciple de Christ est voyageur et étranger dans ce monde (Hébreux 11 : 13 ; 1 Pierre 2 : 11). De méchantes gens ont toujours essayé de détruire les disciples de Jésus. Satan cherche leur destruction par tous les moyens possibles. Mais Dieu prend soin des siens et les conduit.

12 Les consacrés sont exhortés à avoir le même esprit qu'avait Isaac lorsqu'il préféra s'éloigner au lieu de lutter pour ce qui était indubitablement ses droits. Ils ne peuvent pas abandonner la vérité telle qu'elle est révélée et le service de Dieu, mais ils n'ont pas besoin de lutter pour les choses qui ne font que prouver qu'ils sont encore voyageurs et étrangers dans le monde. Ils s'efforcent d'honorer Dieu en luttant pour la vérité et en vivant en paix dans la mesure du possible avec tous les hommes. — Romains 12 : 18.

13 Il est probable que l'entrée d'Isaac dans le pays des Philistins ne fut pas sans danger pour Rebecca et pour lui, comme cela avait été le cas pour son père et sa mère. Cependant Dieu lui dit de rester et lorsque certains événements le poussèrent à s'en aller plus loin, il les reconnut comme étant permis par la providence divine et au lieu de leur résister, il se laissa guider par eux. Il n'y a pas de raison d'admettre que c'est par crainte ou par manque d'énergie qu'il évita la lutte ; il désirait la paix, et Dieu le bénit et lui renouvela son alliance.

14 Cette leçon nous montre que bien que la bénédiction de Dieu reposât sur Isaac, il n'entrait pas dans ses desseins de lui épargner les choses qui éprouveraient sa foi. C'est pourquoi même le pays de la promesse et de l'espérance fut visité par une famine. Isaac doit s'être demandé si le pays était vraiment tout ce qu'on pouvait attendre d'une demeure éternelle venant de la main de Dieu, et s'il pouvait réellement le considérer comme jouissant de la faveur spéciale de Dieu.

15 A part la similitude existant entre Isaac et les enfants spirituels de Dieu par Christ Jésus, engendrés du saint Esprit — ces derniers de même qu'Isaac ne naissant pas selon les règles naturelles — et les expériences d'Isaac étant semblables à celles des membres de l'Eglise en ce que ces derniers sont bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles en Christ Jésus (Ephésiens 1 : 3), il y a encore dans cette leçon une chose analogue à celle qui nous unira à lui comme un seul corps, chose qui est en étroit rapport avec l'Eglise de Dieu contemporaine.

16 Cette analogie est donnée dans ce texte : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Esaïe 12 : 3). Elle apparaît également dans la signification du nom d'Isaac, « rire », qui lui fut donné parce que son père aussi bien que sa mère rirent lorsque la venue de cet enfant fut annoncée.

17 Dans ce beau cantique de louange, d'où notre texte est tiré (Esaïe 12), le peuple de Dieu entonne un hymne d'allégresse exprimant sa joie d'avoir retrouvé la faveur divine. Ce cantique est pour ce « jour-là », le jour de la faveur du Seigneur pour son Eglise à l'époque de son retour. Jusqu'au temps du retour de Jésus, le peuple de Dieu avait grand'peine à trouver la vérité, tant elle était ensevelie sous les ordures des dogmes confessionnels, et il n'y avait que peu d'eau de vie sur les places dévastées de l'église nominale. Mais après le retour du Seigneur la révélation du plan de Dieu apporta la bénédiction et une abondance de joie. La Bible devint compréhensible. Le peuple du Seigneur commença à se rassembler et ce fut une joie pour lui de trouver la connaissance du salut de Dieu dans les trésors inépuisables de la source de la vérité, connaissance qui fut répandue. Cette joie fut éprouvée en 1878 lorsque pour la première fois la vérité présente fut diffusée ; ceux qui cherchaient la vérité s'en réjouissaient ; depuis ce temps-là la joie de puiser l'eau de la vérité aux sources du salut de Dieu ne fit qu'augmenter sans cesse.

18 Lorsque dans les psaumes ou dans les prophètes il est parlé d'un temps de joie pour le peuple de Dieu nous verrons qu'il est question du temps ou du fait de l'établissement du royaume de Dieu, car c'est le temps où la promese divine doit se réaliser en faveur de son peuple qui est dans l'attente. Durant la nuit de l'attente

règnent les pleurs, mais la joie vient au matin. — Psaume 30 : 6.

[19] La tristesse règne tandis que le Seigneur, l'Epoux est absent, et là où il semble que les mauvaises puissances exerceront toujours leur pouvoir ; mais le matin amène le salut, la joie, et le rire. « Quand l'Eternel rétablit les captifs de Sion nous étions comme ceux qui songent. Alors notre bouche fut remplie de rire et notre bouche de chants de joie ; alors on dit parmi les nations : L'Eternel a fait de grandes choses pour ceux-ci!» (Psaume 126 : 1, 2 ; *D* ; voir aussi Psaumes 47 : 2, 98 : 4—8). Ces paroles sont une prophétie qui s'est accomplie, comme le peuple de Dieu le reconnait, lors de sa délivrance de « Babylone ».

[20] Le fait qu'Isaac se réjouit de ses puits après que ses disputes avec ses ennemis furent passées et qu'il est la postérité d'Abraham montre qu'il est une figure de la postérité spirituelle d'Abraham, chose que les bénédictions divines rendirent manifeste et que les Philistins eux-mêmes reconnurent. Ce type montre donc que le temps devait venir où Dieu accorderait à son peuple la joie du repos et la jouissance paisible de la vérité, l'eau de vie. C'est en effet le privilège actuel et l'expérience de ceux qui prêtent attention aux voies du Seigneur et qui cherchent à les connaître pour les mettre en pratique.

QUESTIONS BEREENNES

Quand et où Abraham mourut-il ? Quel âge avait alors Isaac ? § 1

Raconter un événement montrant qu'Isaac eut un certain manque de foi semblable à celui de son père. Par quel moyen la chose prit-elle fin ? § 2, 3.

A cause de quoi Isaac s'attira-t-il l'inimitié des Philistins ? Que fit-il pour éviter des querelles ? § 4, 5.

Où se trouve le puits du serment ? Pourquoi s'appelle-t-il ainsi ? Quel grand encouragement Isaac reçut-il en ce lieu ? § 5, 6.

Que savons-nous encore de la vie d'Isaac ? Quelle caractéristique lui valut encore la faveur de Dieu ? § 7, 8.

De qui Isaac était-il encore un type ? Citer quelques similitudes entre le type et l'antitype. Faire ressortir une analogie particulière. § 9—12, 15.

En quoi la famine a-t-elle pu devenir une épreuve pour la foi d'Isaac ? Pourquoi devait-il être éprouvé de cette manière ? § 13, 14.

Montrer la relation étroite entre le nom d'Isaac et l'Eglise contemporaine. Quel texte nous montre cette analogie ? § 16.

Pourquoi était-il difficile de trouver la vérité jusqu'à la seconde moitié du siècle passé ? Quel grand événement apporta de riches bénédictions au peuple du Seigneur ? Quelles sont les « sources du salut » figurées ? En quoi consiste la joie de celui qui cherche la vérité ? § 17, 18.

Citer quelques prophéties qui se réalisèrent lorsque l'Eglise fut délivrée de Babylone. § 19.

Quel événement de la vie d'Isaac préfigura les expériences actuelles du peuple du Seigneur ? § 20.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

TEXTE DU 2 FEVRIER

« L'Eternel s'enveloppe de lumière comme d'un manteau. » — Psaume 104 : 2 —

UN vêtement, un manteau identifie celui qui le porte. Par cette inimitable expression poétique le grand Jéhovah s'identifie au père de la lumière. Il se désigne comme tel en se revêtant d'un vêtement, d'un manteau de lumière. Lumière veut dire vie. Jéhovah est la source de la vie. La création entière lui doit la vie et a été créée par son pouvoir invisible qui agit selon sa volonté. « Tu envoies ton souffle et ils sont créés. »

Bien que la race humaine soit privée de la vie depuis plus de soixante siècles, à cause de la transgression d'Adam, Dieu a pourvu à ce qu'elle la retrouve en son Fils bien-aimé. C'est ce que dit Jésus : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Le chrétien qui est humble d'esprit et dévoué de cœur se réjouit de sonder les œuvres de Dieu. C'est en contemplant le Tout-Puissant enveloppé d'un manteau de lumière qu'il s'écrie : « Mon âme, bénis l'Eternel ! Eternel, ô mon Dieu, tu es merveilleusement grand, tu es revêtu de splendeur et de majesté ! »

TEXTE DU 9 FEVRIER

« Dieu . . . a créé toutes choses par Jésus-Christ. » — Ephésiens 3 : 9 (Ost.) —

C'EST dans la création du Christ que l'insondable richesse de la création de Dieu atteint son apogée. Pendant des siècles elle est restée un mystère, mais elle a été révélée aux saints de l'âge de l'Evangile. Il est semble évident, que l'homme une fois rétabli, comprendra le mystère de Dieu, en ayant conscience qu'il a reçu la vie de Dieu par Christ Jésus. Pour obtenir la vie les humains devront connaître le sacrifice de la rançon et l'accepter. L'humanité saura également les noms de ceux qui naîtront en Sion, de ceux qui formeront la classe du mystère lorsque Jéhovah enregistrera les peuples. Elle apprendra alors que Jésus mourut, qu'il ressuscita des morts, qu'il fut souverainement élevé ; que Dieu créa, par lui, les membres de son corps qui constituent avec lui, le Chef, le mystère ; que Christ en qualité de représentant de Jéhovah donnera la vie aux obéissants de la terre. Le temps est venu où ce témoignage sur Dieu doit être rendu ici-bas et le véritable chrétien se mettra sans tarder à l'œuvre pour porter cette bonne nouvelle aux humains.

TEXTE DU 16 FEVRIER

« Dieu nous a ressuscités ensemble, il nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes. » — Ephésiens 2 : 6.

L'APOTRE adresse ces paroles à ceux qui forment la nouvelle création en Christ, création dont il est un membre. La nouvelle création se classe parmi les grandes œuvres de Dieu. Ceux qui en font partie ont été ressuscités ensemble en Christ et jouissent par la foi du doux repos de la condition céleste. Ce sont les enfants de la Jérusalem d'en haut. Leur droit de cité est dans les cieux où toutes les créatures qui sont en harmonie avec les habitants des cieux et il attend le jour béni où de toutes les créatures célestes se trouve le Seigneur Jésus-Christ ; et le grand Dieu Jéhovah s'avance sur les cieux des cieux, car son organisation juste tout entière le soutient. Le véritable chrétien, quoiqu'il soit encore dans le monde, ne fait pas partie du monde. Son ciel, le pouvoir invisible qui règne sur lui, est l'organisation juste de Jéhovah, organisation dont Jésus est le Chef. Par la foi, il est en relation et en communion avec les habitants des cieux et il attend le jour béni où il pourra contempler le Seigneur dans toute sa gloire et dans toute sa beauté.

TEXTE DU 23 FEVRIER

« Je les planterai dans leur terre, et ils ne seront plus jamais arrachés du pays. » — Amos 9 : 15.

L'ŒUVRE de Jéhovah est illimitée. Lorsque la nouvelle création sera achevée le grand Libérateur viendra de Sion, l'organisation de Dieu, et les peuples lui obéiront. Le peuple d'Israël entendra de nouveau le cantique d'allégresse de Moïse et le comprendra ; il apprendra aussi le mélodieux refrain de l'Agneau de Dieu. Jéhovah a sacré et intronisé son Roi, et il ordonne à ses fidèles disciples d'aller et de rendre témoignage de cette grande vérité aux gouvernants et aux peuples

(Suite à la seconde page)